

LE PUBLICISTE.

SEXTIDI 16 Prairial, an VII.



Entrée à Santano (port d'Espagne) de deux vaisseaux et quatre frégates venant du Mexique — Grands préparatifs des Autrichiens pour faire le siège du château de Milan. — Lettres du général en chef Massena au directeur exécutif, contenant divers avantages remportés sur l'ennemi. — Lettre du général Lecourbe à son frère, contenant quelques détails des mouvemens de son armée.

ESPAGNE.

Madrid, le 1^{er} prairial.

Nous apprenons l'heureuse nouvelle de l'entrée à Santonio (port d'Espagne sur la côte de Biscaye) de deux vaisseaux & quatre frégates venant du Mexique, avec un chargement de piastres, de cochenille & autres denrées précieuses, évaluées à plus de 60 millions. Ces bâtimens ont su éviter les Anglais par une manœuvre extrêmement habile, & ont échappé à leur poursuite. Leur arrivée a déjà une influence sensible sur le crédit public. Les billets royaux sont remontés de 12 pour 100 en un seul jour.

L'amiral Massaredo a sauvé le vaisseau français le *Censeur*, qui faisoit partie de la flotte de Brest; & qui étoit resté en arrière. Au moment où il cherchoit à entrer à Cadix, plusieurs vaisseaux anglais l'environnerent & le forcèrent à donner à la côte, lorsque toutes les barques canonnières qui se trouvoient dans le port, mirent à la mer par ordre de Massaredo, & mirent les ennemis dans la nécessité d'abandonner leur projet. Le *Censeur* continua sa route sur Cadix, où il est heureusement entré.

ITALIE.

Naples, le 18 floréal.

Dès qu'on eut annoncé que les français se retiroient de Naples, les partisans de Capet conçurent le projet d'élever rapidement l'insurrection dans les provinces voisines de la capitale. Ils furent secondés par les anglais, qui débarquèrent sur plusieurs points des côtes. Bientôt tout le pays entre Salerne et Naples fut envahi par les rebelles et devint le théâtre de toutes sortes d'horreurs. On craignoit pour la capitale même. La rapidité avec laquelle les français et les patriotes napolitains ont attaqué les rebelles et les anglais, ne leur a pas permis de se réunir, et ils ont été par-tout battus et dispersés.

On craignoit qu'à Castelnamore les anglais ne brûlassent le chantier & les vaisseaux qui sont en construction; mais ils n'ont pu y mettre le feu. Les chaloupes canonnières napolitaines les tinrent toujours éloignés. Les Anglais ont montré dans cette occasion la perfidie qui les caractérise. Lorsqu'ils furent obligés de se rembarquer, plusieurs habitans qu'ils avoient armés voulurent les suivre; mais ils les repoussèrent & firent feu sur eux. Cette trahison les a rendus odieux aux rebelles mêmes.

Le général Macdonal, accompagné de ses guides qui portoient les drapeaux enlevés aux rebelles, rentra avant-hier dans Naples.

Les Français sont partis de cette ville, où ils ont laissé une garnison dans le fort Saint-Elme; mais ils se forti-

fieront dans les places de Capone & de Gaetta. Ce départ, nécessité sans doute par les événemens de la Cisalpine, a causé de l'inquiétude aux patriotes napolitains. Ils ont à craindre les ennemis de l'intérieur et ceux du dehors; ils sont cependant bien loin de perdre courage. L'énergie des patriotes napolitains est proportionnée aux dangers des circonstances, et il y a tout lieu de croire qu'ils en triompheront.

La commission législative a mis à la disposition de la commission exécutive une somme de 5 millions, qui sont employés à former les légions de troupes de ligne.

Les jeunes Calabrois et les Pouillois se sont réunis pour former deux légions de volontaires. Les fonderies de canon, les fabriques d'armes sont dans la plus grande activité. Dans peu de jours nous aurons une forte armée.

Cette ville ressemble à un camp: la garde nationale fait tout le service de la place, et garde tous les forts de la ville et des environs.

Les commissions législative et exécutive et le général français, ont pris les mesures les plus sages et les plus énergiques pour maintenir les mal-intentionnés et attacher le peuple à la révolution.

De Milan, le 22 floréal.

Tout s'apprête, dit-on, pour faire l'attaque du château qui, de son côté, paroît décidé à ne se rendre qu'à la dernière extrémité. Il est déjà arrivé beaucoup d'artillerie de siège. Avant-hier, quelques officiers autrichiens parlementèrent avec des officiers français sortis du château. On ignore quel étoit la mission de ces derniers. Les militaires croient que ce vain étalage d'un siège n'est qu'une ruse de guerre pour contenir la citadelle; pendant qu'on a dépêché la plus grande partie de la garnison sur la rive droite du Pô. Il ne reste ici en ce moment que le régiment de Thurn et quelques corps. On craint que la garnison du château ne profite du moment pour faire une sortie.

Florence, le 24 floréal.

La tranquillité continue à régner ici; la garde civique actuellement en activité fait le service, & suffit entièrement au maintien de l'ordre. Les insurrections sont apaisées dans une grande partie de la Toscane, à l'exception de la ville d'Arezzo. Les rebelles se sont armés, ont fabriqué des canons de bois, & sont actuellement en assez grand nombre pour n'être attaqués avec succès qu'avec des forces supérieures. Les Français préparent en ce moment une expédition contre cette ville rebelle, & rassemblent les

troupes dont ils peuvent disposer en ce moment, pour mettre, par un seul coup, un terme à ces mouvemens.

Lucques & les environs sont occupés par 5,000 hommes de troupes françaises; la ville est dans le meilleur état de défense, & la communication avec la rivière de Gènes toujours parfaitement libre. Les Autrichiens, occupés sur les bords du Pô, n'ont fait encore aucune tentative pour passer l'Appennin. Aussi, les frontières de la Toscane, qui d'ailleurs sont couvertes par les camps établis à Lojano & à l'Abetone, n'ont point été jusqu'ici attaquées par l'ennemi.

AUTRICHE.

Vienne, le 1^{er} prairial.

Le général d'artillerie Kray mande, en date du 20 floréal, que la veille la garnison de Mantoue, que l'on dit être forte de 12 mille hommes, fit une vive sortie sur tous les points, parce qu'elle avoit appris que la plupart des troupes du blocus avoient été portées vers Peschiera. Mais M. de Kray avoit renvoyé dès le 7 huit bataillons vers Roverbella, & le général Elnitz les employa avec tant de succès contre l'ennemi, que celui-ci fut bientôt repoussé de tous côtés, & que l'aide-de-camp du général Monnet, ainsi qu'un lieutenant & 40 hommes, ont été faits prisonniers. Notre perte n'étant pas encore bien connue du général Kray, à cause de l'étendue de sa position, il se réserve d'en envoyer l'état.

A L L E M A G N E.

De Leipzig, le 29 floréal.

Des lettres de Minden nous apprennent qu'il y aura dans les environs de cette place un camp prussien de 22,000 hommes, commandés par le duc de Brunswick, qui y est arrivé depuis le commencement de ce mois. Le quartier-général de l'armée de démarcation sera transféré à Munster.

Hambourg, le 5 prairial.

Un voyageur, arrivé hier ici, de Vienne, parle d'un grand mécontentement qui regne dans cette capitale malgré les succès des armées autrichiennes, qui sont tous les jours annoncés avec beaucoup de charlatanerie. L'argent important y manque entièrement, les vivres haussent de jour en jour, & le pain pourroit bien manquer avant la fin de l'été. Ce voyageur étoit présent quand le colonel Eck arriva de l'armée avec plusieurs drapeaux, & entre autres celui de la légion invincible, ou la 47^e demi-brigade de Buonaparte. Le drapeau, outre les noms des victoires que cette demi-brigade a partagés avec son général, porte pour inscription: *Invincible drapeau de Buonaparte*. Ce drapeau étant exposé en public, un des spectateurs dit: « Cependan le drapeau invincible est à présent devenu notre conquête. » « Non ! répondit son voisin : nous l'avons seulement en dépôt pour Buonaparte ».

REPUBLIQUE HELVETIQUE.

Bâle, le 30 floréal.

Avant-hier on a amené ici le célèbre Lavater, ministre du culte à Zurich, pour rester sous la surveillance de notre préfet. Il étoit sans escorte militaire, & accompagné seulement du secrétaire du préfet de Zurich.

Il se confirme que le général Soult a expulsé les paysans insurgés du poste important du mont Saint Gothard, & qu'il est arrivé assez à temps pour les empêcher de détruire le Pont-du-Diable; les Français ont été obligés d'attaquer les insurgés dans une position presque inexpugnable, au village de Wasen, situé sur un rocher escarpé & couvert de neige. Ils en ont fait un grand massacre, & les autres

se sont soumis par capitulation. L'attaque eut lieu le 23, le 24, les français étoient maîtres de Saint-Gothard, et sont parvenus, par ce moyen, à se mettre en communication avec le général Lecourbe, qui se trouvoit, en quelque sorte, isolé dans les bailliages Italiens, ayant derrière lui les insurgés du Haut-Valais, et ceux du canton d'Ury, et dans le pays Grison, ainsi que du côté du Piémont, des troupes autrichiennes en nombre très-considérable.

PARIS, le 15 prairial.

Le citoyen Lecourbe, chef de division au ministère de la justice, nous fait passer la lettre suivante, qui lui a été adressée par son frère le général de division; elle dissipe toutes les craintes que l'on avoit conçues sur cette division.

Au quartier-général à Altorf,
le 5 prairial an 7.

« Tu vois, mon cher frere, par la date de ma lettre, que je suis revenu au point d'où j'étois parti. Attaqué les 11 & 13 dans mes positions de l'Engadine par 12 à 15,000 hommes, j'ai dû céder au nombre, et j'ai fait ma retraite par l'Albula sur les Grisons, sans rien laisser à l'ennemi & sans qu'il ait osé m'inquiéter; les deux combats qu'il m'a livrés lui ont coûté bien plus cher qu'à moi; je ne peux assez louer les braves 35^e, 38^e et 44^e demi-brigades; quoique se voyant attaquées de toutes parts et craignant même de n'avoir plus de retraite, elles n'ont été découragées ni par le nombre d'ennemis, ni par la position où elles se trouvoient, elles se sont conduites en héros; j'ai traversé les Grisons en passant l'Albula et la montagne de Jules César; j'ai traversé aussi le Bernardin et me suis porté sur Bellinzona dans les bailliages italiens; j'y suis arrivé à temps pour étouffer l'insurrection des paysans et repousser l'ennemi qui y étoit; quelques troupes, que j'ai fait remonter le Tessin du côté du Gothard, se sont réunies à celles qui marchaient par la vallée d'Urseren et ont coupé la retraite aux rebelles qui se sont trouvés entre deux feux. Le général Massena ayant voulu resserrer la ligue, j'ai traversé le Gothard et suis revenu sur Altorf.

« Voilà la petite promenade militaire que j'ai faite, par des temps & des chemins horribles; car, dans ce moment, l'on passe encore sur trente pieds de neige.... Je me porta bien, ma blessure es légère.... »

Nota. Ces nouvelles sont de deux jours antérieurs à ce qui s'est passé dans les combats du 7, du 9 & du 10.

— On lit dans le *Rédacteur* d'aujourd'hui une lettre très-vive, adressée au représentant Goussieux par le ministre des finances. Le premier avoit assuré que le déficit n'étoit pas aussi considérable qu'on l'avoit prétendu, & que les dilapidations commises nécessitoient seules l'établissement de nouveaux impôts. Le ministre repousse, avec force, ces deux allégations; il affirme que les rentrées des deux premiers tiers de l'an 7 n'ont été que de 220 millions, tandis qu'elles devoient être portées à 466 millions. Quant aux dilapidations, il soutient que s'il existe des coupables, ils ne peuvent se trouver dans le ministère, dont il passe successivement en revue les divers départements. Il finit par cette phrase:

« Vos observations, citoyen représentant, on pouvoit les entendre en 1789, le squ'il falloit attaquer le ministère pour détruire le régime royal; mais lorsque nous avons une constitution, que nous avons tous juré de défendre, il me semble qu'il étoit digne de votre loyauté de rappeler qu'on ne cesse point d'être citoyen par cela qu'on

est dans le ministère de la république, et que lorsqu'on en sort, on desire de se montrer digne de la confiance publique ».

— On a destitué un grand nombre d'officiers municipaux du canton de Paris, dont le patriotisme étoit équivoque.

— Le citoyen Boitel est nommé commissaire central du Pas-de-Calais.

— Les citoyens Molé, Fleury, Saint-Phal, Saint-Prix, & les citoyennes Raucourt, Simon & Contat, ne font point partie de la réunion opérée au théâtre de la république.

— Le conseil de guerre de la 16^e. division militaire, séant à Lille, a condamné le citoyen Leblond, chef d'escadron de la gendarmerie des départemens du Nord & du Pas-de-Calais, à un changement de résidence & de division, conformément à la loi du 23 germinal.

— La citoyenne Alexandrine Denis, âgée de seize ans, native de Tremblai, demeurant à Paris, seulement depuis quelques jours, dans le quartier de la Fraternité, orpheline et sans place, s'est jetée, le 11 de ce mois, du pont au bled dans la rivière; elle en a été retirée aussitôt, & transportée chez le commissaire de police, qui l'a envoyée à l'hospice de l'Humanité.

— André - Romain Lefevre, prévenu d'avoir vendu des cartes du bureau central, a été arrêté le 11 de ce mois: il a réussi, en sortant de l'interrogatoire, à s'échapper des mains de l'inspecteur.

— Le nommé Richard, prévenu d'avoir volé une somme de 80,000 fr., vient d'être enfermé à la maison de Pélagie. Il a été reconnu en outre qu'il s'est évadé des fers.

— Trois vols considérables viennent d'être faits. L'un, rue du Roule, n^o. 41, consiste en une somme d'environ 6,000 fr.; le second, à-peu-près de même somme, a été commis rue Guillaume; & le troisième, de la valeur de 80,000 fr., a eu lieu rue Gange-Batelière, n^o. 6. On a arrêté les auteurs, au nombre desquels se trouve sans doute Richard, dont il est question à l'article précédent.

— On mande d'Hambourg, en date du 3 prairial, qu'on vient d'arrêter, en Norwege, un nommé Paoly, accusé d'avoir fabriqué des pièces fausses de quatre schellings, qui circuloient, depuis quelque tems, en Danemark & dans le Holstein.

DIRECTOIRE EXECUTIF.

ARMÉE DU DANUBE.

Du quartier-général de Zurich,
le 5 prairial an 7.

Massena, général en chef, au directoire exécutif.

Citoyens directeurs, le prince Charles ayant rejoint son armée, & ayant amené avec lui un renfort de douze mille hommes, m'a livré bataille hier, sur la ligne de la Thur, avec trente mille hommes; il dirigeoit l'attaque en personne: elle a commencé à la pointe du jour.

Les efforts & l'acharnement de l'ennemi ont été au-dessus de toute expression; notre défense de même: la nuit n'a pas fait cesser le combat, & l'on se battoit encore à dix heures du soir. L'ennemi n'a eu sur nous aucun avantage. Je me suis porté sur la Glat, pour être plus en masse sur Zurich.

Nous avons fait à l'ennemi, dans l'affaire d'hier, sept à huit cents hommes prisonniers; il a eu beaucoup de morts & de blessés.

Le général Ney, qui commandoit l'avant-garde, a reçu

deux blessures, & a eu deux chevaux tués sous lui; l'adjudant-général Lorcey a aussi été blessé.

Salut & respect,

Signé, MASSENA.

Massena, général en chef, au directoire exécutif.

Du quartier-général de Zurich, le 10 prairial an 7.

Citoyens directeurs, je vous ai rendu compte, par ma dépêche du 6 de ce mois, de la tentative que l'ennemi avoit faite sur ma gauche en passant le Rhin sur les points de Zuzach & Eglisan; dans l'intention de couper mes communications avec Zurich. L'ennemi tenoit à ce projet, car il a cherché à le réaliser de nouveau en portant une grande partie de ses forces sur le point de Robis: son attaque a commencé à la pointe du jour. L'on s'est battu avec acharnement de part & d'autre pendant dix heures; enfin nous avons repoussé l'ennemi, & nous sommes restés maîtres de la position qu'il occupoit. Nous lui avons fait environ deux cents prisonniers, parmi lesquels se trouvent quatre officiers; il a eu beaucoup de blessés, & a laissé plus de deux cents morts sur le champ de bataille. Notre perte s'éleve en tout à cent hommes environ. Le général Taureau commandoit sur ce point.

Le même jour, l'ennemi attaquoit aussi, à la droite, les positions d'Airole & de Schweitz. Il a commencé par repousser le bataillon de la 76^e. demi-brigade, qui défendoit Airole; mais bientôt il a été calbuté par nos troupes, qui lui ont fait deux cents prisonniers.

L'attaque sur Schweitz avoit mieux réussi à l'ennemi, & il étoit parvenu à jeter nos troupes jusqu'à l'entrée de la gorge qui part de Glarus & débouche sur Schweitz; là il avoit pris position dans l'intention de recommencer incessamment son attaque.

Le général Lecoube s'est porté sur ce point avec quelques troupes fraîches; mais ce n'est que le lendemain qu'il a pu faire son débarquement, le tems ne lui ayant pas permis de traverser le lac la veille. Les sages dispositions qu'il avoit faites, & la valeur de nos troupes, ont fait réussir son attaque; il a repoussé l'ennemi jusqu'au point d'où il étoit parti, lui a fait 300 prisonniers, parmi lesquels se trouvent six officiers, & deux pièces de canon, les seuls qu'il eût, & qu'il avoit fait porter à dos de mulets. La perte de l'ennemi, tant en morts que blessés, est très-considérable; la nôtre s'éleve y 60 environ.

Le résultat de ces différentes attaques nous a valu 700 prisonniers.

Salut & respect,

Signé, MASSENA.

LITTÉRATURE.

Clémence de Villefort, par l'auteur de *Marie de Sainclair*, deux volumes. Prix, 3 fr.; chez Dentu, imprimeur-libraire; rue Egalité.

La sensibilité sera toujours le mérite principal de ces fictions dans lesquelles on se plaît à retrouver & des erreurs qu'on a tant aimées, & ces peines qu'on ne soupçonnoit pas dans le tems des premiers desirs, & qu'on auroit alors bravées, s'il eût été possible de les prévoir.

Ce mérite a fait réussir *Marie de Sainclair*. il reparoit dans *Clémence de Villefort* avec autant de charmes & plus de chaleur.

L'auteur ne raconte pas tout ce qui est arrivé à l'héroïne, il ne nous entretient que de ce qui a rapport à sa passion, mais cette partie occupe tant de place dans l'existence des femmes, y laisse des traces tellement ineffaçables, & a une influence si marquée sur leur destinée, que l'histoire de leur vie n'est souvent que celle de leur amour.

Clémence, veuve, jeune, belle, environnée d'adorateurs, a distingué les hommages de Saint-Elme; les dons qu'il a reçus de la nature, le sentiment qu'il montre, l'adresse qu'il emploie, l'engagement qu'il prend de se lier par des nœuds insolubles, dès qu'il aura vaincu la résistance d'un parent arbitre de sa fortune, entraînent une femme qui porte au fond de son cœur la plus puissante des séductions.

Bientôt trahie, sacrifiée à un mariage d'ambition, elle ne peut croire d'abord à son malheur, parce qu'elle ne peut croire au crime de son amant; tantôt craintive & tantôt rassurée, acquérant enfin une conviction funeste, le désespoir l'accable; une maladie cruelle épuise ses forces, égare sa raison & lui laisse une mélancolie qui la conduit lentement au tombeau.

Clémence réunit ce qui contribue le plus à rendre les femmes malheureuses & intéressantes: une passion violente & une douceur inaltérable, une confiance prompte & un cœur filèle, & cette disposition à souffrir & à pardonner que les hommes pénètrent & dont ils abusent.

Si elle accuse, ce n'est que par sa douleur; quelquefois elle cède à la colere, jamais elle ne conserve de ressentiment; toujours soumise, parce qu'elle aime toujours; ses maux sont sans mesure & ses plaintes sans amertume, & lorsqu'il n'y a plus de consolations pour elle, le bonheur de l'ingrat qui la tue, l'inquiète encore.

Il eût été difficile d'établir un caractère plus touchant; mais ce ne pouvoit être qu'en rendant celui de Saint-Elme o l'eux: sans prétendre qu'il soit à l'abri de la censure, je crois qu'elle manqueroit de justice, si l'on ne faisoit pas attention que plus on excite d'attendrissement sur le sort d'une amante trahie, plus on appelle d'indignation sur le coupable; que les plus grands maîtres ont vainement tenté de surmonter cette difficulté, & qu'il n'est point d'art qui puisse anoblir la lâcheté & justifier la perfidie.

L'ouvrage est divisé par chapitres; chacun d'eux a un objet distinct indiqué par un titre, mais tous concourent à un but unique: les épisodes qu'on y croiroit étrangers, y ramènent sans cesse; tous les incidens, tous les discours redoublent les tourmens de Clémence, retombent sur son cœur, font entrer plus avant le trait qui le déchire, & c'est ainsi qu'on gradue l'intérêt & que l'on accroît l'émotion.

Plusieurs de ces chapitres sont & devoient être supérieurs, parce qu'ils tiennent plus intimement à l'action.

Dans l'explication & les lettres rendues, on voit d'un côté la vanité & l'artifice; de l'autre, la candeur & l'amour, & la plus tendre résignation céder à la plus révoltante personnalité.

Il n'étoit pas possible de mieux prouver que dans l'entretien pénible l'inutilité de cette lutte éternelle de la raison contre la passion: Clémence ne réfute rien, & ne cède rien: si son amie s'irrite contre Saint-Elme, elle blâme son exagération, ne pouvant justifier sa conduite; elle se reproche d'avoir négligé les moyens de lui plaire, & quand on lui démontre qu'il faut le fuir pour se sauver, sa présence est le seul soulagement qu'elle implore.

La noce de village offre une succession de tableaux: les sites sont agréables, les accessoires disposés avec goût, les oppositions naturellement amenées. Clémence unit une jeune fille à celui qu'elle a préféré: le repas champêtre, la gaité des convives, l'ivresse des deux amans, tout contraste avec sa situation. Pressée de poser la couronne sur la tête de Cécile, elle lui dit: soyez heureuse. Le vieux pere répond: puisse le ciel vous accorder une félicité semblable; & ces mots rouvrent sa blessure. Quand le prêtre recom-

mande aux nouveaux époux de se tenir en garde contre toute affection capable d'altérer leur repos, l'infortunée entend déjà la même exhortation faite à Saint-Elme; elle s'écrie: je ne serai donc plus rien pour lui; & noyée dans ses pleurs, elle s'éloigne d'un spectacle qu'elle n'a plus la force de soutenir.

Le lieu où l'on aime, Clémence y est entraînée par sa complaisance, & Saint-Elme a insisté sur cette promenade, peut-être dans l'intention d'éprouver si son ascendant étoit détruit.

C'est là qu'on a juré tant de fois de s'aimer toujours, qu'on ne peut faire un pas sans rencontrer un souvenir, que sont par tout retracés des jours de bonheur & d'amour; que chaque objet rappelle un plaisir & présente un danger; que le cœur de Clémence s'attendrit, les sens de Saint-Elme s'allument, il tombe aux pieds de la femme à laquelle il est encore si cher, atteste la sincérité de son retour par ses sermens, son repentir par ses larmes, il va triompher; mais une parole imprudente lui échappe, Clémence est rendue à elle-même, & le lecteur respire en la trouvant capable de supporter le malheur & de repousser sa honte.

Dans le délire de Clémence, on remarque ces ménagemens spirituels & délicats, dont les Anglais font usage lorsque leurs personnages sont arrivés à ce dernier degré de la misère humaine; la raison ne prête plus sa lumière au jugement, mais elle éclaire encore le cœur, le désordre est dans les idées & la suite dans les sentimens. Cette distinction que la nature avoue est une ressort de plus pour la pitié.

Il y a sans doute plusieurs fautes dans cette production, mais elles sont si près d'expressions heuseses, de scenes charmantes, & d'impressions à-la-fois vives & profondes, que les éloges suivent aussi de très-près les critiques. Si celles-ci exigent de l'auteur plus de variété, une intrigue plus forte, une correction plus sévère, les autres lui recommandent de conserver son naturel, sa grace, & le secret si rare d'émouvoir.

Les personnes qui veulent absolument de la morale dans les romans doivent approuver Mario & Clémence: il en résulte qu'une femme livrée à l'amour est vouée au malheur, soit qu'elle cede, soit qu'elle résiste; mais cette vérité incontestable pour les ames calmes & désabusées auxquelles elle est inutile, sera rejetée par ces ames neuves & ardenfes qui n'écotent que la voix de la passion, & ne reçoivent de leçon que de leur propre expérience.

Bourse du 15 prairial.

Amsterdam.....	62 $\frac{1}{4}$, 63 $\frac{1}{2}$.	Rente provis.	5 f. 25 c., 5 f.
Item cour.....	57 $\frac{1}{4}$, 58 $\frac{3}{8}$.	Tiers cons.....	10 f. 25 c.
Hambourg.....	193 $\frac{1}{2}$, 190.	Bon $\frac{2}{3}$	99 c.
Madrid.....	Bon $\frac{1}{2}$
Mad. effect.	15 f., 14 f. 56 c.	Bon $\frac{1}{4}$
Cadix.....	Bon des 6 dern. mois de l'an 6,	80 f. 50 c., 79 f. 25 c.
Cadix effect.	15 f., 14 f. 56 c.	Action de 50 fr. de la caisse	des rentiers.....
Gènes.....	99 à 98 $\frac{3}{4}$, 97.	Or fin.....	106 f. 75 c.
Livourne.....	107, 106.	Ling. d'arg.....	50 f. 75 c.
Bâle.....	1 $\frac{1}{2}$ ben., pair.	Portugaise.....	97 f. 63 s.
Lausanne.....	$\frac{1}{2}$ ben.	Piastre.....	5 f. 45 c.
Milan.....	Quadruple.....	82 f.
Geneve.....	Ducat d'Hol.....	11 f. 75 c.
Lyon.....	pair 25 j.	Guinée.....	26 f. 50 c.
Marseille.....	pair 25 j.	Souverain.....	35 f. 13 c.
Bordeaux.....	pair 25 j.		
Montpellier.....	pair 25 j.		

A. FRANÇOIS.